

LA VALLÉE DE BARCELONNETTE

NOTES DE GÉOGRAPHIE HUMAINE

Les conditions physiques. — La vallée de l'Ubaye, souvent appelée vallée de Barcelonnette, du nom de son centre le plus important, embrasse une superficie de 1 059 kmq. Elle est encaissée entre des montagnes de plus de 3 000 m., qui atteignent à l'Aiguille de Chambeyron l'altitude de 3 400 m.

Le substratum de la vallée et les flancs inférieurs de ses versants, depuis le confluent de la Durance jusqu'au Martinet, sont constitués par des schistes noirs jurassiques et crétacés, avec intercalation, au Lauzet, d'un synclinal de grès d'Annot ¹. Du Martinet à Jausiers, on observe les schistes calcaires et les calcaires argileux du Nummulitique. Ces calcaires forment des barres rocheuses, les défilés pittoresques de Méolans « au milieu des terres noires fossilifères bathoniennes, calloviennes et oxfordiennes » ². C'est là le domaine des grands torrents de l'*adroit* : ils impriment aux paysages un cachet de désolation et de tristesse qui leur a valu leur surnom de *terres froides*. Les torrents des Sanières, du Bourget, du Riou Chanal et du terrible Riou Bourdoux, célèbres par leurs dégâts, ont tracé les immenses crevasses de leurs lits dans les débris de ces formations. Ils couvrent leurs vallées d'une couche de pierres, au milieu desquelles des bouleaux rachitiques ne parviennent pas à trouver une nourriture qu'aucune autre végétation ne leur envie, et ils accumulent dans la partie inférieure de leur cours de puissants amas de boue et de débris rocheux descendant à chaque crue « sous forme d'une lave visqueuse et dévastatrice » ³. Ces cônes de déjection, très étalés et à peine inclinés dans leur partie marginale, ont parfois déplacé le lit de l'Ubaye par l'importance de leurs apports (torrent du Coulet près des Serenne ⁴,

1. Voir pour la bibliographie géologique du département des Basses-Alpes : É. HAUG, *Les chaînes subalpines entre Gap et Digne* (Bull. Services Carte géol. de Fr., III, n° 21, 1891, p. 2-6). On lira aussi avec fruit les articles de M^r É. HAUG et de M^r P. TERMIER, dans le *Livret-Guide des excursions en France* du VIII^e Congrès géologique international (Paris, 1900 ; voir X^e *Bibliographie 1900*, n° 238) et ceux de MM^{rs} É. HAUG et W. KILIAN, dans les *Comptes rendus* du IX^e Congrès (Vienne, 1903 ; voir XIV^e *Bibliographie 1904*, nos 270 et 275).

2. *Le Guide de l'alpiniste dans la vallée de l'Ubaye*, édité par la Section de Barcelonnette à l'occasion du Congrès du Club Alpin Français en 1898, p. 18.

3. *Le Guide de l'alpiniste...*, p. 27.

4. W. KILIAN, *Notes pour servir à la Géomorphologie des Alpes Dauphinoises* (*La Géographie*, VI, 1902, p. 17-27).

Riou Bourdoux entre les Thuiles et Saint-Pons). En amont de Jausiers jusqu'aux Serenne, dans la vallée et sur les flancs, au-dessus des sous-bassements suprajurassiques, s'étendent les formations du Flysch tertiaire. Ce sont des calcaires marneux ou des grès fins qui alternent avec des schistes argileux foncés, séparés de la série du fond de la vallée par des témoins triasiques nettement perceptibles dans la chaîne qui limite au Nord la cuvette de Barcelonnette. Les assises du Flysch se poursuivent très en amont dans la vallée de l'Ubaye et dans celles de ses affluents de gauche, les torrents de l'*hubac* (ce n'est qu'au delà des Serenne que la rivière rencontre à Maurin les marbres roses et verts du Jurassique supérieur, puis successivement les quartzites du Trias et au Longet des Schistes lustrés et des serpentines). L'Ubayette coule tout entière au milieu des argiles calcaires du Flysch; cette situation géologique a fait glisser sur ses fondements le village de Meyronnes de 1 m. en 25 ans, parallèlement à l'inclinaison des strates. — L'architecture de la contrée serait assez simple, si à ces formes « autochtones » n'étaient venues se superposer les séries « exotiques »¹ des charriages postérieurs à l'Oligocène qui, dirigés NW-SE, ont donné aux formes meubles du Flysch des pentes douces vers l'W, plus raides vers l'E, ou introduit dans cette vallée les reliefs hardis des dolomies triasiques. — Les glaciers ont déposé sur cet ensemble leurs boues fertiles, généralement habitées. Les colonnes coiffées de Pontis, produites par l'érosion des boues glaciaires à blocs erratiques, les moraines frontales de Meyronnes, de Larche, de Maisonméane, les méplats de la Conchette et d'Enchastrayes, les marmites de géants de Méolans témoignent de leur ancienne activité.

Les documents météorologiques relatifs à la vallée sont beaucoup moins nombreux que les documents géologiques. Peut-être faut-il attribuer à cette pénurie l'erreur assez répandue qui veut que cette région soit influencée par le climat méditerranéen².

D'après l'amplitude annuelle de la température (19°), la vallée de l'Ubaye, ou plus exactement Barcelonnette (1 138 m.), serait comprise dans les « climats moyens »³ avec la température moyenne la plus basse (— 8°,7) en janvier, la plus haute (10°,3) en juin. Dans les Alpes et à une même altitude, l'amplitude annuelle est généralement moins

1. É. HAUG, *Les grands charriages de l'Embrunais et de l'Ubaye* (Congrès géol. international, C. v. IX^e session, Vienne, 1903, fasc. 1, p. 495, 496, 499, 503. Voir aussi O. BARRÉ, *L'architecture du sol de la France* Paris, 1903, carte p. 213.

2. D'après A. PHILIPSON, *Das Mittelmeergebiet* (Leipzig, 1904), p. 121, la Provence et le Languedoc reçoivent d'assez faibles précipitations (50-100 mm.) qui tombent surtout au printemps et à l'automne. Les étés sont pauvres en pluie et chauds (juillet, 23°), les hivers froids et rigoureux (janvier, 5° à 7°). Rien, dans les observations que j'ai pu rassembler, ne permet de retrouver dans la vallée de Barcelonnette ces traits du climat méditerranéen.

3. A. ANGOT, *La température de la France* *Annales de Géographie*, XIV, 1903, p. 309).

forte : à Gâbris (1 250 m.) elle est de 15°,5, avec — 2° en janvier et 13°,5 en juillet ; à Gastein (1 020 m.), elle est de 18°,8, avec — 4° en janvier, 14°,8 en juillet. De même, tandis qu'à Chamonix (1 035 m.), l'amplitude journalière atteint 14°,2, on a constaté à Barcelonnette, dans la même journée, en janvier, une variation de 12°,4, en juin de

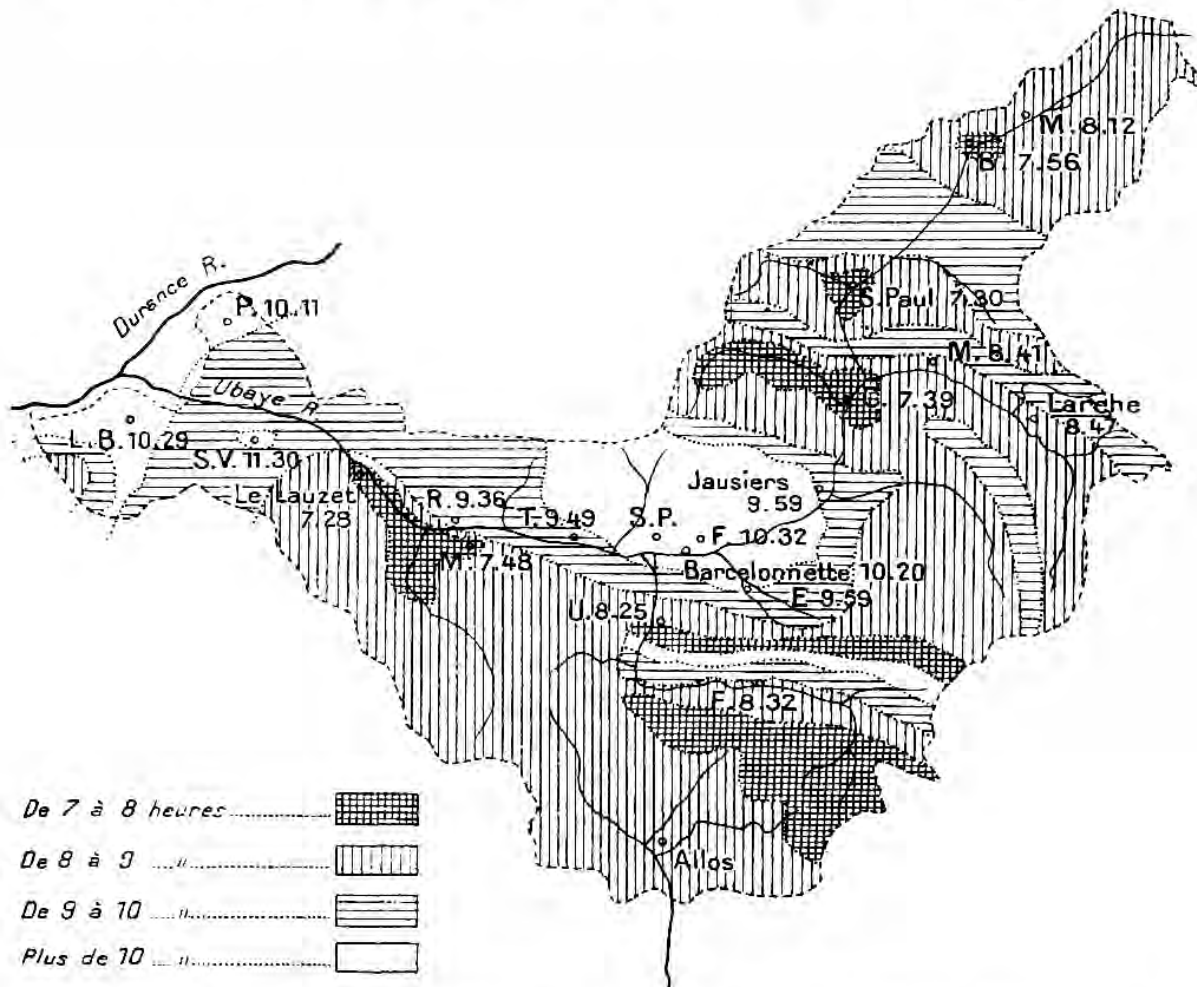


FIG. 1. — Moyenne journalière d'éclaircissement des différents points de la vallée de Barcelonnette.

15°,2¹. Ces différences, qui ne sont pas sans influence sur la santé des habitants, sont en général fonction de l'insolation.

Or, tandis qu'au solstice d'hiver, au bord de la mer ou dans les grandes plaines de nos latitudes², le soleil éclaire pendant 8 heures,

1. J. HANN. *Handbuch der Klimatologie* (2^e Aufl., Stuttgart, 1897), I, p. 269, 274.

2. Les chiffres qui vont suivre sont extraits d'une enquête non publiée menée par M^r ARNAUD, de Barcelonnette. Il a demandé aux quatre-vingt-trois instituteurs de la vallée les heures où le soleil apparaissait et disparaissait devant le bâtiment municipal aux époques du solstice et des équinoxes. Il ne peut être question ici de la puissance de l'insolation, telle qu'elle ressort de l'article de AUG. EICHORN : *Entwurf einer Sonnenscheindauer-Karte für Deutschland* (*Petermanns M.*, XLIX,

[1. 500 000]

à la même époque Barcelonnette n'a que 6 heures et demie de soleil; Jausiers, 6; Larche, 5; La Condamine, 4; Meyronnes, 3; Saint-Paul, 2; Méolans ne voit pas le soleil pendant 42 jours¹. Sur l'*adroit* l'éclaircissement moyen, par jour, est plus fort que sur l'*hubac*, mais les minima sont aussi constatés au *plan*, dans les culs-de-sac du fond des vallées, comme à Saint-Paul, et surtout aux défilés calcaires de Gleizolle, Méolans, Le Martinet.

La moyenne d'exposition au soleil pour toute la région est de 9 heures, ce qui lui enlève 25 p. 100 du bénéfice des rayons lumineux², allonge l'hiver, raccourcit l'été; conditions défavorables pour la végétation.

MOYENNE JOURNALIÈRE D'ÉCLAIREMENT

Adroit.		Plan.		Hubac.	
Jausiers	9 ^h 59'	Saint-Paul.	7 ^h 30'	Hubac de Jausiers	9 ^h 11'
Barcelonnette.	10 ^h 20'	Gleizolle.	7 ^h 44'	Enchastrayes.	9 ^h 59'
Saint-Pons	10 ^h 44'	Méolans.	7 ^h 48'	Prats des Thuiles.	9 ^h 10'
Ubaye	9 ^h	Le Martinet	6 ^h 56'	Gaudéissard	7 ^h 41'
Pontis	10 ^h 41'	Lauzet.	7 ^h 28'		

La moyenne de la pression barométrique à Barcelonnette a été, pour 1904, de 764 mm., elle s'était abaissée en février à 753 mm., élevée en août à 765 mm. Ces deux extrêmes coïncident avec les mois où les précipitations pluvieuses ont été le plus abondantes (80 mm. et 71 mm.), mais aussi avec des périodes où les vents ont été calmes. Ils viennent de l'E et du SE dans les six mois d'hiver (c'est l'époque des orages); de l'W et surtout du NW dans les six mois d'été. La vallée est en outre journellement parcourue par des courants d'air, causés par la température. Un vent analogue au föhn, signalé également en Savoie sous le nom de « mangeur de glaciers »³, fait son apparition le matin à Barcelonnette, venant de la Durance, entre 10 heures et 10 heures 30'. Le soir il descend de Jausiers et arrive au chef-lieu vers 5 heures. Son apparition est connexe d'une surproduction de nuages, qui parfois déterminent des orages assez violents, mais très courts.

Phénomènes tout locaux, ils sont sans grande influence sur la moyenne annuelle des pluies. Cette région est d'ailleurs très pauvre en précipitations. Elles ont atteint 585 mm. à Barcelonnette en 1903;

1903, p. 102-109, carte pl. 10, mais bien du seul éclaircissement. Pour calculer l'intensité, il eût fallu des appareils chers et difficiles à régler pour des collaborateurs dévoués, mais novices.

1. F. ARNAUD, *Les Barcelonnnettes au Mexique* (Digne, 1891), p. 2.

2. On compte à Gastein une perte de 12 p. 100; à Méran, une perte de 19 p. 100; à Hallstatt, une perte de 28 p. 100. (D'après R. SIEGER, *Die Alpen (Sammlung Göschen, 129, Leipzig, 1900)*, p. 38.)

3. MARC LE ROUX, *La Haute-Savoie* (Collection BOULE, Paris, Masson, s. d.), p. 54. — Voir A. ANGOT, *Traité élémentaire de météorologie* (Paris, 1899), p. 169-170.

458 mm. en 1904, année très sèche, avec un maximum de 80 mm. en février et un minimum de 2 mm. en novembre. Les saisons les plus pluvieuses sont la fin de l'hiver et de l'été; le minimum se place en fin d'automne. La pauvreté de ces précipitations est peut-être due, là aussi, au déboisement inconsidéré; le sol dénudé évapore rapidement toute son humidité et devient capable d'absorber par la suite plus de vapeur d'eau ¹.

Le paysan compte peu sur les pluies pour féconder la terre. La neige a une importance bien plus grande, et les années mauvaises, celles où le vent emporte la poussière des terres noires, sont celles où il n'a pas neigé. Les quantités tombées ont atteint, en 1903, 1^m,01; en 1904, 1^m,37, avec un minimum en janvier, 6 cm., et un maximum en février, 79 cm.; la période de neige ne comprend que les mois de novembre à mars inclus. C'est surtout à l'hubac que s'exerce son action bienfaisante; moins échauffée, elle persiste davantage et permet le développement des forêts protectrices de la majorité des sources de la vallée (300 contre 50 seulement à l'adroit). Mais elle a aussi des effets d'autant plus terribles qu'ils sont imprévus. Telle fut l'avalanche de Maljasset (1874), tristement célèbre pour avoir coûté la vie à sept personnes; celle de Miéjour (1879), qui accumula sur la fin de sa course 2000 des plus vieux mélèzes de la vallée; enfin celles de 1904, qui arrachèrent la forêt au S des Thuiles. La neige imprime aussi à l'Ubaye un caractère mixte, intermédiaire entre celui des rivières proprement dites et celui des rivières torrentielles ². Grâce aux longues périodes des sécheresses, son volume est très faible en temps ordinaire. Mais à l'époque de la fonte, les crues violentes et terribles transforment la rivière en un fleuve impétueux qui charrie des eaux noires de boue, des troncs d'arbres, des quartiers entiers de roche, d'autant plus terrible qu'il est plus resserré, comme à La Reyssole, à La Condamine, à Méolans. Dans ces moments, le volume d'eau monte à Barcelonnette de 26 mc. à 250 mc., et, au confluent, de 58 mc. à 500 mc. Les neiges longtemps accumulées sur le sol y produisent, bien que la température n'y soit pas exagérée, de longs jours de gelée: Barcelonnette en compte 175, tandis que Apt n'en voit que 60 et Draguignan 52 ³.

Ces conditions météorologiques sont loin d'être celles du climat de la Méditerranée. Dans toutes ses affinités physiques, la vallée de l'Ubaye appartient au type briançonnais, c'est-à-dire dauphinois.

L'exploitation du sol. — C'est de l'exploitation agricole qu'il est question. Des compagnies de Marseille et de Lyon ont obtenu des

1. R. DE WYBRANOWSKI, *Le régime du Dniepr* (La Géographie, VIII, 1903, p. 85).

2. É. HAUG, *Les chaînes subalpines...*, p. 149-150.

3. C. PASSERAT, *Essai d'une carte de la répartition des jours de gelée en France* (Annales de Géographie, XI, 1902, carte à 1 : 3 800 000, pl. IV).

concessions pour utiliser la force de l'Ubaye en vue de la grande industrie, mais elles n'ont pas, jusqu'ici, fait acte de propriétaires. La « houille blanche » n'est employée qu'à éclairer les communes à l'électricité. Sans doute les carrières des Serenne et de Maurin exportent encore jusqu'à Paris et à Lyon les marbres roses et verts¹, mais les anciennes manufactures locales, les fabriques de tissus de drap, les chanvres, les célèbres « cordeirats » ont cessé d'exister, depuis que les chemins de fer ont forcé les colporteurs de la vallée à rechercher au Mexique un emploi plus rémunérateur de leur initiative voyageuse.

La situation de l'agriculture est loin d'être brillante. Dès l'entrée de la vallée, « malgré l'aspect méridional du pays, malgré les roches brûlées et la vigne encore accrochée aux premières pentes »², malgré de maigres cultures que l'âpreté des paysans arrache aux terres noires dévastées, on a l'impression d'une triste et froide contrée. La Statistique agricole annuelle confirme ces premières impressions. Tandis que, en France, le sol complètement improductif ne s'étend que sur 14,3 p. 100 de la superficie totale du territoire, que cette proportion n'atteint que 8 p. 100 dans le Vorarlberg, 14 p. 100 dans les Alpes de Salzbourg, 17 p. 100 en Tyrol, 28 p. 100 en Suisse, — la vallée de l'Ubaye compte 3 000 ha. de rochers et 48 800 de landes, bruyères et ajoncs, soit près de la moitié de tout l'arrondissement. Dans ce chiffre, les torrents figurent pour 500 ha.

A cause de l'exiguïté des terres utilisables, les glaciers et le soleil ont dicté l'emplacement et la spécialisation des cultures. Les premiers ont étendu un manteau de boues fécondes, permis à la végétation de s'implanter sur les plus grandes pentes au-dessus des roches les plus infertiles et à l'homme de venir défricher et cultiver jusqu'aux points extrêmes où le froment et le seigle ont pu mûrir. On peut affirmer que, partout où se trouvent la prairie et la forêt, les glaciers ont préparé le terrain³. Ce sont les boues glaciaires, plus que le soleil, qui ont permis aux différentes espèces végétales de dépasser les limites en altitude qui les arrêtent généralement dans les Alpes. Dans la vallée de l'Ubaye, la vigne monte jusqu'à 1 050 m.; les cultures atteignent 1 950 m., au lieu de 1 400; les forêts, 2 300 m., au lieu de 2 000; les prés-bois, 2 500 m.; les pâturages, 2 800 m., au lieu de 2 700 m., et encore ceci sur le côté S des Alpes⁴. Par contre, c'est la seule insolation qui préside à la répartition des céréales de consommation et des

1. A Paris, le tombeau de l'empereur et l'escalier de l'Opéra sont en marbre vert de Maurin.

2. ARDOUIN-DUMAZET, *Les Alpes du Léman à la Durance (Voyage en France, 10^e sér., Paris, 1897)*, p. 272.

3. ARNAUD, *La Vallée de Barcelonnette (l'Ubaye)*, (Grenoble, 1900), p. 65.

4. R. SIEGER, *ouv. cité*, p. 98; — *Le Guide de l'alpiniste*, p. 42. — M^r SIEGER signale que les cultures dépassent l'altitude de 1 900 m. sur le côté S de l'Ötztal, et les forêts, celle de 2 100 dans l'Ortler.

prairies artificielles. A l'hubac, la commune d'Uvernet n'a que 12 p. 100 de ses terres en cultures; celle d'Allos, 10 p. 100; celle de Fours, 4 p. 100; si la commune de La Bréole fait exception (plus de la moitié des terres en cultures), elle le doit à sa moindre altitude et à sa situation physique particulière, au confluent de la Durance. Sur l'adroit, Ubaye et Faucon comptent environ 17 p. 100; Barcelonnette, plus de 50 p. 100; les minima sont explicables par la haute altitude de la commune, comme Saint-Paul (4 p. 100), ou le voisinage des cônes de déjection, comme Les Thuiles. Les deux villages conjoints, Revel et Méolans, sont un exemple frappant du contraste des expositions aux rayons solaires. Placés vis-à-vis l'un de l'autre et de chaque côté de l'Ubaye, Revel, à l'adroit, avec une superficie totale de 3945 ha., en compte 635 en cultures, soit 16 p. 100 environ, avec 13 ha. de vignes contre 6 en bois; l'autre, Méolans, à l'hubac, avec une superficie totale de 7030 ha., n'a que 300 ha. de culture (environ 7 p. 100), mais par contre possède 1955 ha. de landes et 1512 ha. de forêts.

Étant donné que la période de maturation, dans les Alpes, peut durer de juillet à septembre, que tous les travaux agricoles doivent s'exécuter en trois mois, que l'épaisseur de la terre végétale varie de 0^m,15 à 0^m,35 et n'atteint 1 m. qu'à Faucon, que par conséquent la culture, tout extensive, doit laisser la moitié de son domaine en jachères, on comprendra le rôle intense joué par le soleil dans la répartition des céréales. Le blé se plaît mieux à l'adroit, le seigle et le méteil sont réservés à l'hubac et aux vallées supérieures. C'est ainsi que, sans tenir compte d'Allos et de La Bréole, qui appartiennent plutôt à la vallée de la Durance, on compte 1441 ha. de blé sur l'adroit, contre 507 seulement à l'hubac. Les trois communes les plus élevées, Saint-Paul, Larche, Meyronnes, ne comptent que 73 ha. de blé contre 319 de seigle, bien que les argiles de Meyronnes soient parmi les plus fertiles. L'avoine se plaît partout; c'est une plante froide. Mais elle n'est cultivée que pour donner la nourriture nécessaire aux chevaux importés dans la vallée, et l'effectif de cette cavalerie n'est pas élevé.

Les terres s'épuisent par le même et perpétuel assolement, « tandis que l'irrigation en ferait d'admirables prairies où l'on pourrait récolter assez de fourrages pour entretenir un bétail nombreux, dont les produits en fromages, lait et beurre trouveraient des débouchés assurés dans les grandes villes de la région »¹. La richesse des prés naturels dans les régions supérieures des vallées est faite pour engager dans cette voie : « refaire ce que les torrents ont détruit ». Pour le moment, la situation est déplorable. Tandis qu'en Suisse les pâturages alpins représentent 36 p. 100 du sol utilisé et 50 p. 100 des

1. ARDOUIN-DUMAZET, *ouv. cité*, p. 276.

prairies¹, dans la région de l'Ubaye les prés naturels ne sont que 20 p. 100 du sol utilisé et, avec les montagnes pastorales, 22 p. 100 seulement de la superficie totale de l'arrondissement. Il faut distinguer entre ces deux pâturages : les prés naturels et les montagnes pastorales. Les premiers donnent un foin excellent, fauché l'été pour la nourriture d'hiver ; ils se trouvent répartis à peu près également dans toute la vallée, mais ils sont prospères à l'hubac, où l'ombre leur assure une humidité propice. Les forestiers les payent au prix très élevé de 300 fr. l'ha. dans le bas et 200 fr. dans le haut, quand ils recouvrent un territoire qui doit être mis en défens. C'est la région de l'élevage et de l'engraissement des bêtes à cornes : Saint-Paul, Meyronnes, les Terres Pleines, le ravin d'Abriès. Les montagnes pastorales ne valent que 20 à 50 fr. l'ha., suivant la qualité et la quantité de l'herbage. Elles ne servent qu'aux moutons, généralement transhumants, et ne font l'objet d'aucun approvisionnement ; les plus recherchées sont au Lauzet, à Méolans, Uvernet, La Condamine. Ces deux formes ne s'excluent nullement, elles diffèrent seulement en altitude.

La nécessité des approvisionnements en herbe a eu pour conséquence, en ces dernières années, l'aménagement des fonds de vallée en prairies artificielles. Ce sont les anciens plans de culture, envahis maintenant par la lave des torrents, que l'on tente de rendre à leur destination primitive. Ceux qui ont entrepris cette lutte ont été récompensés. La valeur du mètre carré a vite monté dans la vallée ; elle a dépassé même, en certains endroits, l'estimation de la même surface sur l'adroit.

	VALEUR DU MÈTRE CARRÉ		
	Adroit.	Hubac.	Plan.
Haut	0 ¹ 15	0 ¹ 12	
Bas	0 ² 25	0 ¹ 20	0,30

Ce besoin de constituer des fourrages d'hiver a été une des causes de la diminution des forêts. On a étendu les prairies aux dépens des pâturages d'été et ceux-ci ont été repris sur les bois. Par ailleurs, « l'insuffisance des prairies fauchées et des cultures fourragères détermine les possesseurs des troupeaux à demander le fourrage aux arbres. On émonde, à la fin de l'été, les saules, les peupliers, les ormes, les frênes, les chênes, pour en faire sécher les branches garnies de leurs feuilles »². Les arbres ainsi traités ne tardent pas à disparaître.

L'administration s'est émue ; exploiters de bois de plaine, les forestiers français se sont faits replanteurs de bois de montagnes.

1. Prince ROLAND BONAPARTE, *Vie alpestre* (*La Nature*, 32 année, 1904, 2^e semestre, p. 391-394).

2. *Le Guide de l'alpiniste...*, p. 34.

Leur tâche a été souvent ingrate : il leur a fallu compter avec un maigre budget, lutter contre l'avidité d'une génération qui n'a jamais connu d'autres coutumes et qui ne veut pas accumuler des privations temporaires pour enrichir ses enfants. Les plus intelligents des possesseurs des plus gros troupeaux de moutons sont hostiles à l'administration, qui a changé les mœurs de la montagne et l'a dépouillée « de son nombreux bétail, de toute cette population pastorale qui l'animait de sa présence et la faisait vivre »¹. Souvent il a fallu recourir au gendarme pour faire respecter l'impénétrabilité des territoires en défens², payer des prix considérables pour acquérir des ruines et des landes. Généralement, l'expropriation est globale; elle paye dans un même acte les maisons et les terrains. Ainsi disparut du cadastre le hameau de Servières (commune de Saint-Pons), qui comprenait, en plus des communaux, dix-huit maisons, une école et une église³.

Telle qu'elle est aujourd'hui, la forêt occupe une étendue de 13 230 ha., la moitié du domaine du siècle passé, soit 12,5 p. 100 environ de la surface totale de l'arrondissement. C'est un minimum dans les Alpes, où le chiffre le plus bas, 19 p. 100⁴, est fourni par la Suisse; c'est un minimum même en France, où la moyenne monte à 15,8 p. 100. C'est à l'hubac qu'elle se plaît le mieux; elle y couvre une surface double de ce qu'elle occupe sur les terrains plus secs de l'adroit⁵. M^r Flahault a très clairement fixé les limites de ses différentes essences. Le Chêne rouvre et toute sa flore s'insinue dans la vallée de l'Ubaye jusqu'à 2 km. en amont du Lauzet; il monte à l'hubac à 900 m., à l'adroit à 1 000 m. Le Chêne disparu, nous nous trouvons dans la zone subalpine, car le Hêtre disparaît ici bien avant le Chêne. « Du côté de l'hubac, frais et ombragé, le Pin sylvestre est subordonné au Mélèze, auquel s'associe parfois l'Épicéa...; à l'adroit, domine partout le Pin sylvestre⁶. » Entre 1 800 et 2 200 m., s'étendent les prés-bois. Au delà commence la zone alpine. Il est à noter que nulle part dans l'arrondissement le Chêne vert ni l'Olivier n'ont été signalés. Leur limite

1. F. ARNAUD, *La Vallée de Barcelonnette*, p. 107.

2. Après sa constitution définitive, le périmètre de restauration de l'Ubaye englobera 48 000 ha., dans lesquels il y aura 2 000 ha. de terrains non susceptibles de reboisement. L'étendue couverte de peuplements non spontanés sera donc de 46 000 ha. En dernière analyse, lorsque l'œuvre de restauration sera achevée, la superficie boisée sera de 33 000 ha. (D'après M^r H. VINCENT, inspecteur des Eaux et Forêts à Barcelonnette.)

3. Il m'a été impossible de connaître le prix de cette expropriation. Mais on peut en avoir une idée approximative par le fait que la commune de Chaudun (11 km. NW de Gap, 112 hab.) veut vendre tout son territoire à l'administration. On traiterait à raison de 180 000 fr. pour 35 maisons, une église, un presbytère, un moulin et 2 000 ha. de terrain. MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, *Enquête sur les conditions de l'habitation en France*, I, Paris, 1894, p. 178.

4. R. SIEGER, ouvr. cité, p. 112.

5. *Le Guide de l'alpiniste...*, p. 316.

6. *Ibid.*, p. 36.

septentrionale est au Sud de la vallée; elle coupe la Durance à Sisteron, la Bléone à Digne, l'Asse à Mezel, le Verdon au Sud de Moustiers. C'est un indice important que la végétation, fonction du climat, n'est pas méditerranéenne.

Par contre, l'élevage de la vallée offre plutôt des analogies avec la région des Causses qu'avec celle des Alpes. L'arrondissement ne compte que 4 600 bêtes à cornes : c'est peu, en regard des 4 millions et demi de bovidés attribués généralement aux Alpes¹. A elles seules, les trois communes du canton de Saint-Paul, malgré leur altitude, mais par suite de l'excellence de leurs herbages, possèdent près du quart des vaches; elles engraisent en outre environ 150 jeunes veaux; elles possèdent la seule fromagerie de la région. La situation est misérable à côté des *fruiteries* florissantes des vallées voisines, le Champsaur, le Briançonnais, le Queyras. Les chevaux et les mulets sont aussi importés; ils proviennent, par le grand marché de Seyne, de Bretagne et de Provence; ils arrivent au printemps en Ubaye pour s'acclimater plus facilement durant la saison chaude. Le seul bétail d'exportation est représenté par le mouton. C'est une exploitation très rémunératrice, puisque l'animal, en dehors des produits de la tonte et de l'engrais, se vend en moyenne 28 francs, le corps nu, sur les marchés de Paris et de Lyon. Ce prix explique le chiffre élevé des troupeaux indigènes, 28 000 têtes en 1904, et des troupeaux exotiques, 30 000². La transhumance tend à diminuer parce que l'administration des forêts achète de plus en plus les montagnes pastorales, mais aussi parce que, dans leur long exode depuis la Crau, les troupeaux encombrants trouvent de plus en plus difficilement la couchée dans les propriétés qui bordent la route. Ce n'est pas un mal. Le mouton, la grande richesse de la vallée, est la cause première de sa décadence. Les mêmes causes qui ruinent les Pyrénées dégradent les Alpes. Les troupeaux, affaiblis par une longue route, se refont aux dépens de la montagne. Nulle part le nombre des bêtes n'est proportionné à l'étendue de l'herbage. Les animaux broutent jusqu'à la racine, piétinent et ravinent les fameuses terres noires, déjà si facilement friables. « Le mouton, qui n'est pas plus dangereux que la vache sur un pâturage en bon état, l'est beaucoup plus sur un pâturage dégradé, car il le ruine avant de dépérir, au contraire de la vache, qui dépérit sans l'avoir ruiné³. » L'idée qu'il faut rendre à la terre ce qu'elle perd n'est pas près de pénétrer chez les habitants de l'Ubaye : le berger a la défiance et la haine de tout ce qui menace son herbe.

Tandis que, dans les Alpes Suisses, le Jura, la Savoie et même

1. R. SIEGER, *ouvr. cité*, p. 114.

2. *Statistique agricole annuelle*, année 1904.

3. H. CAVAILLÈS, *L'Économie pastorale dans les Pyrénées* (*Rev. gén. des Sc.*, XVI, 1903, p. 779).

une partie du Dauphiné (Queyras), les conditions de la vie moderne ont forcé les populations à créer des prairies, à restaurer les forêts, à réglementer et améliorer les pâturages, à modifier l'exploitation pastorale, en Ubaye, la ruine s'accroît de jour en jour par suite des conditions topographiques défectueuses, mais surtout par une exploitation archaïque et ruineuse des propriétés dont le morcellement est exagéré.

Le Lauzet est la commune la plus pauvre de France. L'Administration fait des frais pour un impôt de 5 fr. non payés. Dans la vallée, l'étendue moyenne de la ferme est de 10 ha., d'une valeur locative moyenne de 250 fr. Un bien de 30 ha. des environs de Barcelonnette, dont la valeur était de 36 000 fr. il y a vingt-cinq ans, trouve difficilement preneur à 8 000. A Saint-Paul, la propriété subit la même dépréciation, alors que, vers la Durance, les vignes replantées maintiennent les prix. Les terres à fourrage (montagnes pastorales pour les moutons, prairies du plan ou grandes fauchaisons) perdent le moins; les terres à céréales seront bientôt toutes en jachères, par suite de la cherté de la main-d'œuvre.

Les relations économiques. — Les voies de communication forment deux réseaux: l'un met en relation les populations de l'Ubaye avec celles des vallées adjacentes, l'autre ouvre entre elle et l'Italie des passages nombreux et fréquentés.

Le premier, complexe de sentiers très ramifié, est l'œuvre locale et séculaire des montagnards, qui l'utilisent encore malgré le développement des routes nationales et départementales. Il était bien connu des hommes de guerre des siècles derniers; il permettait, dit le maréchal de Maillebois, « des navettes faciles, sur la droite avec le Dauphiné depuis le col de la Cula jusqu'à la Durance, sur la gauche avec les vallées de Château-Dauphin, de Belins, de la Mayre et de l'Esture en Piémont, de Saint-Étienne au comté de Nice, au midi avec celles de Provence »¹. Ces sentiers sont encore de simples traces marquées entre les roches par la trainée des pieds, sans lacets nombreux, sans ouvrages d'art. Ils traversent les montagnes par 48 cols, à des altitudes moyennes de 1 800 m. Les axes principaux sont indiqués par des passages plus faciles. Le col de Pelouse et le col de la Cayolle servaient au transit de l'huile d'olives et des produits du Comté de Nice; de la Provence, par le col d'Allos, venaient des vins; le col Bas voyait passer les chevaux et les mulets du grand marché de Seyne; par le col de Vars, connu de toute antiquité sous le nom de

1. *Noms, situation et détail des vallées de la France, le long des grandes Alpes dans le Dauphiné et la Provence. Extrait des campagnes du maréchal de Maillebois, par le marquis DE PESAY (Turin, 1793; Réimprimé 20 germinal an II, à Grenoble, chez veuve Giroud et fils, libraires, p. 22. Voir Annales de Géographie, Bibliographie de 1894, n° 423.)*

col des tombeaux (collis Varsium)¹, partaient l'hiver vers le Dauphiné les colporteurs et les vendeurs de cordeirats. Ces relations subsistent encore; les habitants des hautes vallées du Verdon, du Var, de la Tinée sont plus étroitement liés par leurs échanges avec la vallée de Barcelonnette au Nord qu'avec la Côte d'azur au Sud.

Le système des communications frontières était jadis une conséquence des relations politiques et économiques qui s'établissaient entre deux vallées opposées par le sommet et dont le type était les Escartons de Briançon. Les échanges sont facilités entre les hautes régions de l'Ubaye et de l'Ubayette d'une part, de la Stura et de la Maira de l'autre, par 28 cols d'une altitude moyenne de 2 500 m., dont trois sont mieux que des cols muletiers et dont un autre est suivi par l'excellente route du col de Larche, chemin d'invasion des Piémontais. Les ouvrages du fort de Tournoux défendent l'accès de la basse vallée de l'Ubaye.

Longtemps la sortie vers la Durance a été fermée. La route nationale n° 100, projetée par Napoléon I^{er}, n'a été commencée qu'en 1854 et terminée en 1883. Il n'y avait jusqu'alors, le long de l'Ubaye, qu'un affreux sentier passant par les terribles tourniquets du Pas de la Tour², fissure profonde qui s'étend du fond de la vallée au Signal du Colbas et qui séparait jadis la Provence de la Savoie.

Les 245 km. de chemins carrossables construits dans ces dernières années ont profondément modifié le transit. Il y a loin du système de roulage actuel aux convois de mulets qui transportaient jadis, pendant les cinq mois d'été, du blé et quelques barriques de vin. Il y a loin de la première charrette, apportée démontée vers 1839, aux cars alpins et aux diligences qui reliaient de jour et de nuit, indice de la praticabilité des routes, Barcelonnette, Digne, Allos, Saint-Paul et Larche; et, s'il faut près de 24 heures pour atteindre de Paris le centre de la vallée, au moins est-on sûr d'arriver à bon port. Cette rapidité a transformé la vie locale. Certains de trouver au bourg le nécessaire, les habitants ont renoncé aux longs et pénibles déplacements en montagne. Dans les 20 communes de l'arrondissement, il ne se trouve plus que 2 marchés hebdomadaires. Les foires ont, par contre, gardé toute leur importance; grands rassemblements aux époques où changent les saisons, elles permettent aux paysans de se munir de provisions pour l'hiver, de graines pour l'été au printemps, et à l'automne d'acheter et de vendre les moutons. L'arrondissement compte 32 foires annuelles; la plus fréquentée est la louée des Piémontais pour la moisson.

Mais il est déjà question d'un nouveau mode de transport: la voie

1. F. ARNAUD, *La Vallée de Barcelonnette*, p. 52.

2. *Le Guide de l'alpiniste...*, p. 42.

ferrée est piquetée sur les pentes de l'Ubaye, le terrain de la gare est acheté aux environs de Barcelonnette. Chorges, et non Prunières, sera le point de raccordement avec la ligne de Gap à Briançon. Ce sera peut-être la fin du roulage, l'arrivée en foule des touristes l'été, des malades dans les stations l'hiver, toutes améliorations que le Queyras tente avec succès, mais ce sera aussi l'émigration plus facile, la main-d'œuvre encore plus chère, le revenu foncier amoindri, la terre peut-être définitivement abandonnée.

Les établissements humains. — Les fermes isolées sont rares et diminuent de jour en jour : 43 en 1861, 36 en 1876, encore moins au dernier recensement ; dans certaines communes (Enchastrayes), elles ont complètement disparu. La ferme de la vallée fait partie du village. Par raison d'économie, il coûte moins cher d'épauler sa demeure sur le pignon du voisin ; il est moins onéreux et plus chaud d'abriter sous le même toit le bétail et les fourrages empilés dans les greniers. On ne peut vivre seul, et les sentes sont longues et dures à tracer et à entretenir par la neige. Mais cette concentration est surtout une nécessité imposée par la topographie : les terres fertiles sont rares, elles doivent toutes être consacrées à la culture ; il y a peu de place à bâtir en dehors du voisinage immédiat de la route. Le type de l'habitation en Ubaye est donc un grand bâtiment de village, abritant ensemble bêtes, gens et fourrages, sans jardins, presque sans communs. Seule, la commune de La Bréole fait exception par sa situation physique, plutôt provençale que dauphinoise¹. On y trouve, dans chaque demeure, deux bâtiments séparés : l'un contient la maison d'habitation (un étage), les caves et les greniers ; l'autre, les écuries et les granges.

En dehors de cette exception, les maisons n'ont d'autres bâtiments extérieurs que les cabanes, demeures d'été des faucheurs et des bergers. On les trouve en majorité à l'hubac, où elles atteignent l'altitude de 2 000 m. ; d'une rusticité excessive, elles sont faites de quatre murs en palis, surmontés d'une toiture en planches disjointes, que des grandes dalles retiennent contre le vent. Magasins ou réserves d'outils, elles ne servent d'abris que contre les orages d'été ; en belle saison, les ouvriers préfèrent dormir à l'air libre.

Au village, les constructions ont l'aspect massif d'un parallépipède de 15 m. sur 8 à la base et de 6 m. de hauteur. La façade d'entrée est face au soleil, au midi généralement, sauf à l'hubac. Le côté opposé est adossé à la montagne ; la surface du sol recoupe le rez-de-chaussée à 1^m,50 environ du bas et communique avec l'étage des granges par un pont en bois. Cette disposition assure la stabilité de l'ensemble contre les vents.

1. *Enquête sur les conditions de l'habitation en France*, I, p. 185-205 et 207-249 (maisons du Briançonnais, des Hautes-Alpes et de la Provence).

Les matériaux sont excellents, tous à pied d'œuvre et peu chers. Semblable à tous ses congénères des Alpes, le paysan de l'Ubaye épierre avec soin son champ et le lit des rivières; c'est sur place qu'il se fournit de pierres à bâtir. Ce sont des grès roulés, d'un gris bleuâtre veiné, des quartzites durs et impénétrables à l'humidité, qui constituent les gros murs. Seules, les maisons des *Américains* à Barcelonnette, à Jausiers, à Meyronnes, sont faites du calcaire jaspoïde de Serenne et de Saint-Ours, quelquefois du marbre vert de Maurin ou de briques provençales importées à grands frais. La chaux se trouve dans toutes les communes; de nombreux fours abandonnés jalonnent les routes. Le gypse fait même l'objet d'exploitations à Jausiers et à Méolans. La charpente et souvent les parois du premier étage, du côté montagne, sont faites de ce sapin des Alpes, très chaud en raison de son imperméabilité et de son mauvais pouvoir conducteur. Le toit est recouvert des dalles schisteuses du Jurassique, appelées ardoises et aussi lanzes, d'où la fréquence du nom de Lauzet. Ce sont des rectangles de 0^m,35 sur 0^m,50, exploités surtout à Saint-Paul, Jausiers et La Bréole.

A l'intérieur, l'habitation comprend au rez-de-chaussée, reposant à même le sol nu, une entrée, des écuries et une cuisine avec les lits; au fond, la cave à provisions. Ces pièces ont 3 m. de haut; la cuisine, une surface de 30 m. carrés environ, l'écurie le double. Au premier étage, une chambre d'été et un petit bûcher occupent la moitié du plancher, les granges l'autre moitié. Cet ensemble est recouvert par un toit aigu et surbaissé, d'une hauteur moyenne de 5 m. Les parois latérales sont en planches, pour permettre à l'air d'entrer largement et de sécher les fourrages engrangés prématurément.

La valeur moyenne d'un immeuble ainsi établi est de 2 000 fr. En conséquence de ce prix modique, 87 p. 100 des propriétaires occupent leurs maisons¹, soit 20 p. 100 de plus que la moyenne donnée par M^r de Foville² pour les communes dont la population est moindre que 2 000 habitants. Pour tout l'arrondissement, la commune d'Allos exceptée, 160 habitations sur 3 038 sont louées soit aux Piémontais, soit aux fonctionnaires; 162 maisons sont complètement vacantes. Ce fait explique l'esprit de retour des *Américains*, mais il n'est pas, comme ailleurs³, l'indice de populations riches. Dans les Basses-Alpes, avec un coût de construction qui varie de 2 600 à 3 000 fr., le nombre des immeubles occupés par les propriétaires n'atteint que 60 à 69 p. 100, suivant les arrondissements.

En Ubaye, la maison présente encore cette particularité qu'elle est habitée différemment l'hiver ou l'été. Durant l'été, la famille occupe la chambre du haut; mais viennent les temps froids, tout le

1. Chiffres donnés par l'Administration des Contributions indirectes.

2. *Enquête sur les conditions de l'habitation...*, I, p. XLII et XLIV.

3. *Ibid.*, I, p. XLIV.

monde descend au rez-de-chaussée. Jadis, l'écurie était encombrée de lits; sur chacun d'eux reposaient deux ou trois dormeurs. Dans l'intervalle, en guise de tapis, s'étendait le fumier où venaient picorer les poules, renifler les cochons et les brebis, tandis que, dans le fond, contre les pentes de la montagne, mugissait le gros bétail. Ces coutumes tendent à disparaître. Le lit fait partie maintenant du mobilier de la cuisine; généralement en bois de mélèze, il est recouvert d'une paillasse bourrée de paille ou même de feuilles de hêtre; les plus riches ajoutent un matelas. Mais dans toute la vallée supérieure, la veillée se passe contre la fenêtre de l'écurie, au chaud des bêtes. Il ne faudrait pas croire pourtant que ces habitations soient particulièrement malsaines. Les Contributions ont relevé que, sur tout le territoire, le tiers seulement des bâtiments imposables possédait des ouvertures, fenêtres ou portes; qu'en Briançonnais ou en Queyras, les habitations avaient en moyenne 6 de ces baies par où pénètrent l'air et la lumière. En Ubaye, chaque maison compte généralement 6 fenêtres et deux portes.

La cause des goîtres et surtout des pneumonies et bronchites, fréquentes dans la vallée, n'est pas dans l'habitation, mais dans l'alimentation insuffisante. De la viande fraîche en été seulement, et toujours de brebis ou de lapin; l'hiver, des salaisons conservées dans la fumée de la cuisine, du porc la plupart du temps et du bœuf trop maigre pour la boucherie de la ville, trop épuisé par le travail; comme légumes, des farineux, haricots, lentilles et pommes de terre, et pendant peu de temps en été, des salades et des choux. Le plat régional et populaire est la *macaronnade* de farine de froment assaisonnée au fromage et qui ne ressemble en rien aux célèbres macaronis italiens. Ces repas débilissants sont accompagnés d'un pain de froment médiocre, de seigle même à Saint-Paul, Larche, Meyronnes et Fours; encore le paysan ne peut-il en manger à sa faim, puisqu'il ne peut cuire que tous les douze à quinze jours, tous les quatre mois dans la vallée supérieure, car chacun ne peut jouir qu'à son tour du four commun. La hantise de manquer de pain s'est traduite dans les légendes de la vallée par le premier miracle de saint Ours. On raconte dans la vallée de l'Ubayette, « qu'une année où la neige était tombée trop tôt et n'avait pas permis de faire la provision de bois, les malheureux paysans se désespéraient, saint Ours ordonna de remplir le four de neige et se mit en prière. Le four flamba soudain et cuisit admirablement les gros pains de seigle, provision de l'hiver »¹. Parmi toutes les raisons physiques, ou économiques qui militent en faveur du groupement des habitations, celle qui a forcé les paysans à se réunir autour du four commun mérite d'être relevée.

1. F. ARNAUD, *La Vallée de Barcelonnette*, p. 82.

Cependant la population est éparse. Sur 12 538 habitants, 5 668 vivent dans les bourgs, et dans ce chiffre Barcelonnette, avec son contingent de fonctionnaires, figure pour 2 049. Certaines communes ne contiennent au groupement central qu'un nombre infime de maisons : Revel, sur les terres noires, ne rassemble autour du bâtiment municipal que 3 maisons et 10 habitants, sur un ensemble de 130 habitations abritant 580 âmes. Les hameaux y sont en quantité considérable. Peu de communes en comptent moins de 5 ; à l'hubac, Méolans en possède 23 ; Uvernet, 18 ; Fours, 17. Ils sont moins nombreux dans les hautes régions : Meyronnes n'a que trois écarts ; Larche, deux seulement ; ou dans les étranglements de la vallée : Ubaye n'a que 5 hameaux ; Enchastrayes, 2. En général, ce sont des agglomérations de 4 à 5 maisons éloignées du bourg de 4 à 5 km. ; le nombre des habitations augmente avec l'éloignement, qui atteint 14 km. entre Laverq et Méolans, ou entre Chanchelaye et Uvernet. C'est une conséquence de la superficie de ces vastes déserts : Saint-Paul, avec 20 550 ha., est la seconde commune de France ; elle n'est dépassée que par Arles grossie de la Camargue. La dispersion est moindre dans les anciennes régions du colportage, de l'émigration aujourd'hui ; par crainte de laisser les femmes isolées, les hameaux de Saint-Paul et de Jausiers se groupent davantage. Mais souvent l'exiguïté des emplacements a commandé l'extrême dispersion des demeures. Pour utiliser le moindre coin habitable, le village s'est pulvérisé en hameaux¹.

Comme dans toutes les régions profondes des Alpes, où le soleil se lève tard et se couche tôt, il est en Ubaye des sites plus habitables que d'autres. Sans atteindre à la coutume du Pinzgau où les habitants se distinguent eux-mêmes en *Solériens*, *Ombriens*, *Valaisiens*², dans la vallée il est « un côté, l'hubac, où l'on est comme dans une cave ; sur l'autre, l'adroit, on est presque en espalier »³. Sur les 20 communes de l'arrondissement, six seulement, Allos, Enchastrayes, Fours, Uvernet, La Bréole et Méolans, sont complètement à l'hubac ; elles possèdent les deux tiers du territoire, mais un tiers seulement de la population. Cette règle se vérifie sur les affluents de gauche des rivières : en Ubayette, tous les peuplements sont sur la rive droite ; sur le Bachelard, la commune de Fours ne s'étend que face au Sud. Ce n'est que dans la partie inférieure de son cours, élargi au confluent, que les hameaux s'étagent indifféremment de chaque côté de la vallée. Là où le soleil est rare, aux étranglements, dans les fameux *tournequets*, et même sur le plan, les demeures sont rares. La Condamine

1. P. VIDAL DE LA BLACHE, *Tableau de la Géographie de la France* (Paris, 1903), p. 262. — P. GIRARDIN, *Des conditions de la vie dans les hautes vallées alpestres* (*La Géographie*, VII, 1903, p. 470 et suiv.).

2. R. SIEGER, *ouv. cit.*, p. 427.

3. *Enquête sur les conditions de l'habitation...*, I, p. 16.

se trouve au milieu d'une véritable Arabie Pétrée; 4 km. de route sans maisons la séparent de Jausiers. Entre Tournoux et Saint-Paul, pendant 4 km., le Pas de La Reyssole est impeuplé; de même le célèbre Tourniquet de la Tour, pendant les 8 km. qui s'étendent entre Le Lauzet et Ubaye. Les habitations se sont groupées aux parties de plus fort éclairément, la crique de Saint-Paul, l'estuaire de la Durance et surtout la cuvette de Barcelonnette. Là, sur 48 kmq., vivent près de 4 000 habitants, le quart de l'effectif total de l'arrondissement, qui s'étend sur une superficie de 1 059 kmq.

C'est encore l'action vivifiante des rayons solaires qui règle la répartition en hauteur des habitats. C'est en effet « dans le sens vertical que s'étend le domaine exploitable dont vit chacun de ces groupes. La population n'est redevable à la vallée que d'une partie de ses ressources. Comme dans une forêt les arbres filent en hauteur, c'est vers les *Montagnes*, c'est-à-dire les hauts pâturages, les « *Alpes* », ... que ces communautés alpestres trouvent leur richesse »¹. Si l'on ne tient compte que des *Kirchdörfer*, Maurin, à 1 910 m., est loin d'atteindre aux 1 949 m. de Cresta dans les Grisons²; par contre, les hameaux du Paroird et de Valgelaye (2 070 m.) peuvent aussi réclamer la fière devise de Saint-Véran en Queyras : « lou plus haut péis enté se mangea pan », le plus haut pays où se mange le pain. A l'adroit, les groupements parviennent à l'altitude de 1 600 m. sur les boues fertiles des grands glaciers; ils ont été gênés, dans leur ascension des cimes plus élevées, par les pentes trop raides des ravinements torrentiels. A l'hubac, ils se sont portés plus haut pour être plus près des exploitations estivales, des prés et de la forêt : Bayasse, sur le Bachelard, atteint 1 800 m.; Laverq, 1 700 m.; Valgelaye, dans la commune d'Uvernet, 2 070 m. Le *Barcelonnette* se plaît aux grandes altitudes; ces mœurs devaient faciliter singulièrement son acclimatation sur les hauts plateaux du Mexique.

Après s'être franchement et le plus longuement possible exposés aux rayons solaires, les habitants semblent avoir recherché la proximité des points d'eau. Les puits sont rares dans la vallée : à peine en compte-t-on une dizaine dans les jardins de Jausiers et de Barcelonnette. Par contre, les sources sont nombreuses, surtout sur la rive gauche, à la limite des argiles et des calcaires. Sur l'hubac, elles expliquent la situation des agglomérations, qui ont évité les thalwegs par crainte d'inondation. Sur l'adroit, les peuplements se sont placés au contact des torrents; tels sont Saint-Pons, Faucon, Le Bourget, Les Sanières. Ici, au détriment de leur sécurité, les hommes ont recherché

1. P. VIDAL DE LA BLACHE, *ouv. cit.*, p. 263.

2. PRINCE ROLAND BONAPARTE, *L'influence de l'exposition sur le site des villages dans le Valais* (*La Géographie*, XI, 1905, p. 212-216).

la fertilité des laves torrentielles. A dire vrai, ces emplacements étaient déjà fixés alors que l'eau, aux alluvions fertilisantes, n'avait pas encore dévasté la contrée ruinée par la transhumance. Les hameaux qui nous paraissent les plus témérairement plantés, surtout à l'adroit, étaient jadis judicieusement situés, puisqu'ils étaient, d'une part, à portée des terrasses glaciaires, de l'autre, à côté des ruissellements montagneux.

Mais en augmentant le nombre des groupements, il était de toute nécessité de restreindre leur capacité individuelle, car, encore une fois, la terre qui était bonne, était rare. C'est ce qui explique les emplacements rétrécis occupés par les villages. Une humble église barbouillée par des vitriers italiens, comme à Saint-Pons et à Saint-Antoine, et qui annonce par sa structure le voisinage du Piémont, parfois ornée d'un cadran solaire, don d'un *Américain* de retour au pays, « autour, quelques maisons : mairie, presbytère, auberges, une épicerie, deux ou trois boutiques de cordonnier ou de tailleur, voilà le centre »¹, que domine, à Jausiers et à Méolans, un cimetière juché sur un rocher inculte. C'est un ensemble serré de constructions sans verdure, sans air, où les lauzes grises se détachent à peine sur la roche grise du Jurassique, sur la poussière grise de la route, cloaque boueux en hiver; les immondices couvrent le sol ou sont déposées dans un coin impropre à toute culture. Telle se présente, peu séduisante, à l'entrée de la gorge, la commune d'Ubaye, avec quelques pauvres maisons, arrêts des rouliers.

Pour être plus nombreux et souvent plus importants, les hameaux n'ont pas un aspect plus encourageant. C'est le même bloc de maisons collées les unes aux autres comme les écailles d'un poisson. Seules, Jausiers, Saint-Paul, Serenne, Fouillouse donnent des exemples de peuplement en longueur : elles ne pouvaient s'étendre autrement, prises entre la rivière et la montagne. Contrairement à ce qui s'est passé ailleurs en France, le réseau routier n'a eu aucune attraction sur l'architecture des groupements, parce qu'il était la consécration des anciens chemins muletiers et qu'en Ubaye les communications sont plutôt en hauteur qu'en longueur.

Seules, les agglomérations de Saint-Paul et de Jausiers sont vraiment dignes du nom de bourgs; là se trouve concentrée la vie de la vallée supérieure et, de plus, les *Américains* sont venus y établir de nouvelles et fastueuses habitudes. Barcelonnette, ville d'altitude moyenne, marché important des moutons, lieu de la louée de la main-d'œuvre piémontaise, terminus des communications avec l'Italie, la Provence, le Queyras, et du transit vers la Durance, devint nécessairement de bonne heure le lieu important de la vallée. Le chemin

1. ARDOUIN-DUMAZET, *ouvr. cité*, p. 276.

de fer doit y arriver bientôt, et c'est le rêve de ses habitants d'en faire une station hivernale.

Les mouvements humains ¹. — Pour une superficie de 105 962 ha., l'arrondissement compte 13 875 habitants, troupes comprises, soit 12 538 autochtones, ce qui donne une densité de 11,8 au kmq. Si l'on excepte 69 000 ha. de rochers incultes, landes, bruyères et montagnes pastorales, parfaitement inhabitables, la densité atteint 33,9. Quoi qu'il en soit, le chiffre de 11,8 est le plus bas des Alpes; il n'est approché que par le Pinzgau (Zell am See), avec 12 hab. au kmq., et le canton d'Uri, avec 13². Contrairement aux vallées similaires où la population va diminuant d'aval en amont (dans l'Oetzthal, l'entrée est peuplée par 300 habitants au kmq., mais dans la montagne la densité descend à 12-14), en Ubaye, ce sont les zones de soleil qui sont le plus recherchées : Enchastrayes n'enregistre qu'une densité de 13 hab. au kmq.; Méolans, 13 hab. également; Fours, 6 hab. seulement, tandis que Revel voit une population de 42 hab. au kmq.; Ubaye, 108, et Barcelonnette 228, le plus fort coefficient de l'arrondissement (ces chiffres sont obtenus en défalquant la surface inhabitable). En réalité, les populations se trouvent sur des bandes parallèles aux rivières, plus larges et pouvant atteindre 4 à 5 km. à l'adroit, plus étroites, de 2 à 3 kmq. seulement, à l'hubac, avec des minima aux étranglements, dans les *tourniquets* du calcaire jurassique.

La densité moyenne par maison varie peu des hameaux au bourg; elle est en moyenne de 4,4; elle atteint 6,5 dans les fermes isolées louées aux Piémontais et 8 à Barcelonnette, par suite de sa situation de chef-lieu.

Un fait également général dans toute la vallée est son dépeuplement. De 1851 à 1901, la population est passée de 17 585 à 12 538, perdant plus du quart de son effectif, soit régulièrement 100 âmes par an environ. A part la légère recrudescence de 1876 à 1881, qui coïncide avec la création du réseau routier et l'arrivée de terrassiers piémontais, le phénomène s'accroît d'année en année. On peut prévoir le moment où cette région sera complètement inhabitée. Ce sont les fermes qui disparaissent les premières; ailleurs des hameaux entiers ont été complètement abandonnés : La Condamine a perdu le hameau des Pras (8 habitants); Faucon, celui des Granges (32 habitants); Méolans a vu disparaître Les Allemands (16 habitants); Revel est passé de 31 hameaux en 1861 à 22 en 1901, et de 771 individus à 552; Saint-Paul comptait, en 1861, 278 maisons, où vivaient 320 ménages et 1 512 habitants; quinze ans après, elle était descendue à 246 maisons, avec 279 ménages et 1 259 habitants, et, au recense-

1. Archives départementales, *États pour le dénombrement de la population*.

2. R. SIEGER, ouvr. cité, p. 108-109.

ment de 1901, à 214 maisons, avec 252 ménages et 960 habitants; soit une diminution du sixième des ménages, du tiers des habitants. Seules, deux communes sont en augmentation : Barcelonnette, sous-préfecture, et Ubaye, centre de roulage. L'excédent des naissances sur les décès n'est pas suffisant pour combler cet immense déficit : 1904 a enregistré 276 cas de mortalité pour 300 naissances, soit un excédent de 24,2 pour 1 000 de l'effectif total de l'arrondissement.

Le seul gain est fourni par l'immigration des Piémontais. Venus d'abord pour construire le réseau routier, puis pour faucher les merveilleuses prairies du ravin d'Abriès, ils ont été continuellement attirés des régions italiennes, surpeuplées, vers l'Ubaye, où leur énergie trouvait un salaire qui suffisait amplement à la modestie de leurs besoins. Bientôt ils sont restés comme métayers, réussissant grâce à leur courage, là où les indigènes sombraient. Ils étaient à peine 600 il y a 25 ans; le recensement de 1901 en compte plus de 1 000, le douzième de la population de la vallée. Ils se cantonnent dans les territoires abandonnés par les *Américains*, assez près de leur pays, où ils retournent après fortune faite. A Saint-Paul, ils atteignent au quart de la population totale de la commune. Malheureusement, la renommée de ces travailleurs infatigables n'a pas tardé à se répandre sur toute la rive gauche du Rhône. Les chefs de culture de la Provence et du Dauphiné arrivent tous les ans, à la louée du printemps, retenir les bras nécessaires à la moisson ou à la vendange. La concurrence a fait monter les prix du contrat : tels de ces ouvriers, qui demandaient jadis 80 fr. par campagne et une paire de bottes, exigent maintenant 4 fr. par jour et la nourriture.

Les causes de la dépopulation sont tout économiques. Ici aussi « il faut [la] concevoir... non pas comme un abandon de la culture, mais comme un exode des ouvriers agricoles privés de leurs métiers d'hiver »¹. En Ubaye, le colportage devait disparaître avec le développement des voies ferrées. Les habitants ne trouvèrent plus à l'extérieur les ressources d'hiver nécessaires pour compléter les maigres profits arrachés l'été à ces froides contrées. Cette époque coïncidait avec les premiers travaux des forestiers, l'extinction des grands torrents, la mise en défens des territoires ruinés par la dent des transhumants. De ce jour, les migrations pastorales en hauteur, si vivaces encore dans les Alpes², cessèrent presque complètement; les cabanes d'été furent abandonnées; leur nombre restreint est un témoin de ce qu'étaient jadis les déplacements humains à la recherche du fourrage des montagnes, après l'épuisement des herbages de la vallée. Les

1. A. DEMANGEON, *La Picardie...* (Paris, 1905), p. 405.

2. PRINCE R. BONAPARTE (*La Nature*, art. cité, p. 391). [Voir aussi : JEAN BRUNHES et PAUL GERARDIN, *Les groupes d'habitations du Val d'Auniviers comme types d'établissements humains* (*Annales de Géographie*, XV, 1906, p. 331 et suiv.).]

terres moins bonnes des hauts furent les premières abandonnées; leurs habitants s'égrènèrent dans les fonds. Mais, quand les terres de la vallée ne purent nourrir les nouveaux arrivants, les expatriations recommencèrent. C'est ainsi que débuta le courant mexicain. A l'époque où les chemins de fer modifiaient heureusement l'économie nationale, les *Barcelonnettes* gagnèrent l'Amérique, où ils devaient réussir magnifiquement.

A vrai dire, l'émigration avait commencé dès 1821 par le voyage des trois frères Arnaud, de Faucon; mais, à ce moment, il n'était pas plus symptomatique que les courses dans le Lyonnais, en Belgique, en Hollande, entreprises annuellement pour écouler les cordeirats tressés l'hiver, pendant les soirées solitaires. Ce premier départ devait attirer par la suite et aiguiller le grand mouvement de 1848. Aujourd'hui, c'est encore vers ces parages que se tournent les espérances. Le maire de Meyronnes, qui nous a fixés sur les dates des premières entreprises, voyait avec regret ses bonnes terres à blé délaissées par ses enfants, mais il les entrevoyait aussi revenant millionnaires, car un de ses frères était parti pauvre, qui avait fait fortune grâce à son travail, grâce surtout à l'esprit d'association qui anime les habitants des hautes vallées¹. Cependant tous ne parviennent pas à la richesse.

M^r Arnaud² a compté que, depuis le grand exode de 1848, 100 hommes, en moyenne, partaient annuellement pour les hauts plateaux mexicains, enlevant à la vallée une valeur marchande de 600 000 fr., en estimant l'homme, l'argent du voyage et de ses premières entreprises à 6 000 fr. l'un. En dix ans, dans les cantons de Saint-Paul et de Barcelonnette, les plus éprouvés, le recrutement n'a incorporé que 855 conscrits; 262 étaient déjà en Amérique. Car, au début, les hommes valides partaient seuls, les moins forts restaient au village. Mais, depuis quelques années, les femmes s'expatrient volontiers; elles trouvent, dans les nouveaux pays, à s'employer à meilleur compte et surtout à se marier plus sûrement.

C'est un fait constant que les émigrés alpins retournent au pays natal vivre des économies accumulées par delà les mers; tels les Savoyards, de retour au village, construisent la maison qu'ils ont gagnée en Algérie, en Tunisie ou en Égypte; tels les habitants du Queyras reviennent de l'Argentine pour exploiter la vallée du Guil avec leurs nouveaux capitaux; tels les *Barcelonnettes*, fortune faite, rentrent dans leur vallée solitaire³. A dire vrai, il n'y a que 10 p. 100 de l'effec-

1. ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES, *Grenoble et le Dauphiné* (session de Grenoble, 1904), p. 42.

2. FR. ARNAUD, *Les Barcelonnettes au Mexique*, p. 65 et 68.

3. Les Américains se marient entre eux; ils sont peu prolifiques. Sur 21 ménages, 8 n'ont pas eu d'enfants, soit 38 p. 100; la moyenne en France est de 10 p. 100. (FR. ARNAUD, *Les Barcelonnettes au Mexique*, p. 66.)

tif à regagner le sol natal ; le reste demeure établi au Mexique à faire prospérer les capitaux que leurs anciens leur ont laissés. Un intérêt de 10 p. 100 l'an fait sourire en Ubaye. Aussi les *Américains* y sont-ils mal vus. Tandis qu'en Queyras, par leur instruction plus développée et leurs ressources intelligemment conduites, les émigrants sont les agents principaux de tout ce que l'on tente pour enrichir la vallée¹, le *Barcelonnette*, plus fruste, demeure malgré ses voyages un paysan fermé aux progrès. Rarement il consent à dépenser pour aider à l'amélioration du sol ; il est hostile aux transformations, surtout à celles des forestiers. Cependant il revient avec persistance à sa chère vallée, si grande est l'attraction qu'elle exerce sur lui comme sur tous ceux qui l'ont une fois visitée.

J. LEVAINVILLE.

1. ARDOUIN-DUMAZET, OUVR. cité, p. 264.

La vallée de Barcelonnette

J. Levainville

Annales de Géographie, Année 1907, Volume 16, Numéro 87
p. 223 - 244

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.